

Isotopie d'une planète

Jacques Desfossés

Number 107, Fall 2005

Écrire la ville

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desfossés, J. (2005). Isotopie d'une planète. *Moebius*, (107), 41–44.

JACQUES DESFOSSÉS

Isotopie d'une planète

La ville s'élève en pans irréguliers, vers l'ouest toujours, résultat de toutes les migrations, puis vers l'est, en contrebalancier, *no man's land* d'une arrière-garde croupissante, pauvre à s'en chier dessus et vers le nord, en certains cas, selon une géométrie propre au chaos. Mais jamais au sud – *esperanza*, *estrangulación*, *eldorado* mythique, point cardinal de l'effritement.

En l'épicentre, une opaque sarabande et la communication comme marchandise, dépouillée de sens, pathétique désincarnation mue par l'intensification de la matérialité.

Mais comment même dire communication dans ce transit si unilatéral, tyrannie oligopolistique et l'essence réduite à une simple tractation.

Pendant ce temps, ça s'échine à se définir dans la cohue des bombardements, sous le sifflement impérieux de désirs cellophanés qui nous absolvant miraculeusement de toute réflexion – éden ensaché sous vide, éprouvé efficace à cent pour cent.

Tout désormais se résumant à ce circuit fermé à tout corps étranger à lui-même, pernicieuse solitude dissolue dans la reconquête du soi, dans le rapatriement d'une anima subjuguée par l'angst collective.

Comment revenir au geste créateur, à l'impulsion irréfléchie, affranchie des lémures du spiritisme et de l'angor des interventions divines ?

Lisez : ceci est la manifestation ordinaire d'une connectivité sans conséquence.

C'est précisément à cette seconde que mon cœur a lâché – infantile motilité sous-tendant toute motivation absoute de transcendance. L'Homme, à l'instar de Dieu, se serait donc créé à l'image de lui-même. Insipide. Impotent. À quoi bon ce débordement urbain vierge de tout motif substantiel, hymne à la survie, à la préservation malade, mené par un peloton de mécréants jurant main sanglante sur la poitrine qu'ils défendent l'équité, la justice, puis poussant la lame jusqu'à la garde avant de décréter le deuil, larme à l'œil, alors que l'horreur nous engouffre, passive, irrésolue. Son toucher glacial est notre ultime expiation.

Nous devrions déplorer en principe ce qu'a omis le Divin dans Bible, Torah, Coran, etc., foutue déité qui nous laisse évoluer in absentia par paliers indiscernables à l'œil nu. Mais qu'importe quand la facilité règne – bombance pour tous, culte des gras trans, agronomie de la mort impérissable à tout jamais sur les tablettes. Nos voix résonnent sous la voûte absidiale de la ville – harmonisation puérile ciselée avec art dans une tonalité de hit-parade – tandis que toujours Allah se refuse à toute réforme, au cas où les femmes prendraient des envies de se libérer, au cas où les barbus perdraient jusqu'au droit de les violer. Excusons-les, si vous le permettez : leur ferveur réside en certaines anomalies culturelles idiosyncrasiques ; ce qu'ils nomment foi, nous l'appelons psychose. Mais pourquoi tant d'enracinement quand à l'opposé des végétaux l'humain peut vivre sans racines ?

Sous la lumière blanche oblique du demi-jour
les lampadaires se dédoublent monstrueusement
comme pour nous aplatir.
Les déjà doubles déployaient dans le couchant
des ailes inquiétantes,
leur ombre de stérilet géant invitant certains
à tuer au nom du Christ.

La révolution arrive,
ne cesse d'arriver,
à grosses giclées mécontentes.

Histoire : insidieuse accoutumance
irrépressiblement répétitive
envenimée d'amnésies
suppurant en infusions cathodiques aussi douces qu'une
poignée de mamelons
aux yeux de ceux que l'on relègue aux soupes populaires
comme autant de
diamants emmurés dans le borbier des choses.

Et rien par-delà les bastions de la cité, dans les plaines latifundiaires pullulant de Robins des Bois à rebours occupés à chanter la fraternité des nantis, une main dans le sac à magouilles et l'autre coupant le courant, jetant une nuit stérile
sur ce monde d'ordures
ses spectres
rien ne saurait ici nous faire croire en quoi que ce soit de concret, en une épiphanie subite qui démystifierait nos lubies et dissoudrait ces affects infects.

Non mais quelle chance ce serait, tout de même, que tout cela subsiste.

Sarcelle piailleuse et dévoyée elle s'élève, lumineux nuage orangé, brèche dans la nuit.
Et dans les tracés sinueux de sa luminosité nourrie au sodium
elle décode pour nous la philologie de sa démence.
De notre démence.

Car cette magnifique éclosion ontogénique que tous espèrent se fait attendre, éventualité insaisissable, de plus en plus improbable, apex d'un gazouillement mort-né dans la grisaille

et nous pourrions être à Tel-Aviv autant qu'à Freetown, si ce n'était de la neige floconnant sur nos désirs crapuleux, lest infâme, ogives de plomb délétères et nos consciences se débattant dans ce fouillis tout de zigzags impavides, assassins, protocole protoforme et quadrangulaire délimitant notre parcours de golems au front entaché de glyphes insondables, cryptiques épigraphes témoignant du spectacle de leur propre délitement, strate à strate jusqu'au néant.

Sous zéro dans la grisaille. Tout s'arrange.